

Courants et affinités... de pensée

par Jacques Salomé – psychosociologue et écrivain.

De tout temps, depuis qu'elles existent, les sciences humaines ont été traversées par des courants qui se sont opposés plus ou moins violemment ou disqualifiés mutuellement et par des mouvements qui, au contraire, se sont rencontrés et rejoints autour d'affinités communes essentielles, tout en s'appuyant sur leurs spécificités.

Dans un article du *Matin (Lausanne)*, intitulé *"Se libérer de la soumission"*, Rosette Poletti (*Infirmière en soins généraux, formatrice, docteur en Science de l'Éducation. Elle œuvre depuis de nombreuses années pour l'intégration des sciences humaines dans les soins infirmiers*) a comparé la Méthode E.S.P.É.R.E.[®] (- *Énergie Spécifique pour une Écologie Relationnelle à l'École - de Jacques Salomé*) aux travaux de Thomas Gordon, ainsi qu'à ceux de Marshall Rosenberg (*Communication Non Violente – CNV*) et d'Eric Berne (*Analyse transactionnelle – AT*). Elle a présenté ces quatre approches comme susceptibles d'aider au renforcement des ressources de chacun pour oser s'affirmer ou se positionner avec le plus de liberté possible face aux conditionnements (*et aussi aux enfermements*) familiaux, culturels et sociaux ambiants.

Il me semble en effet, qu'en ce qui concerne l'approche ESPÈRE, il y a là, - et beaucoup en témoignent -, non seulement les possibles d'un apprentissage au mieux-être avec soi-même et avec autrui, - tout en sachant qu'il ne s'agit nullement d'une question de volonté ou d'un effet magique -, mais aussi une appropriation directe, spécifique, d'outils et de règles d'hygiène relationnelle susceptibles d'être mis en pratique selon le niveau d'intégration atteint par celui ou celle qui en fait usage, et ceci, dans toutes les situations de la vie quotidienne. Que ce soit dans un couple, avec les enfants, dans le monde professionnel, à l'école ou dans la vie sociale, les concepts et les propositions opérationnelles de cette méthode peuvent faire leur preuve et être validés à tout instant. « *Ça marche !* » « *Il y a comme une respiration nouvelle dans des relations qui étaient jusqu'alors tendues, oppressantes ou chargées de conflits...* », entend-on dire souvent.

Il y a bien sûr, des forces de résistance qui s'opposent à sa mise en pratique, des oppositions ou des blocages qui ne manquent pas de surgir dans notre entourage et qui vont parfois nous décourager, nous amener à douter de nos propres engagements, voire à nous détourner de cette approche. Il y a aussi l'usage dissuasif qu'en font certains : la tendance à l'utiliser au coup par coup, sans discernement, la tentation de s'emparer d'un outil, comme l'écharpe relationnelle par exemple, et de s'en servir à l'instar d'un fétiche brandi devant un interlocuteur qui ne peut qu'être interloqué, sceptique ou critique devant une pareille caricature. Il y a les dégâts provoqués par le prosélytisme dévastateur de ceux qui croient avoir découvert la panacée universelle pour vaincre toutes les difficultés et qui assomment leur entourage avec du *"Salomé"* à longueur de journée. Ils sont peu nombreux, mais redoutables. Il fut un temps où je les ai dénommés les *"Attila de la relation"* : après leur passage, les possibles d'une communication active et vivante sont saccagés et ne repoussent plus jamais !

Et puis il y a les mass média et leurs représentants qui s'interrogent et s'inquiètent à juste titre à propos de la validité et de la pertinence de tous ces courants d'une psychologie qui leur paraît douteuse ou trop simpliste ou trop, mais qui font régulièrement des amalgames grossiers entre les différentes approches. Ils mettent souvent dans un même sac les demandes relevant de démarches de soin de type psychothérapeutique (*énoncées à partir d'un mal-être, d'un dysfonctionnement physique ou psychologique ou encore d'une souffrance relationnelle intime*) et les démarches de responsabilisation, qui correspondent davantage à un désir d'améliorer ses relations ou de prendre en considération ses propres besoins relationnels profonds, trop souvent ignorés, maltraités ou niés. Il y a enfin, les professionnels eux-mêmes, qui peuvent se montrer plein de préjugés, d'a priori, ou suspicieux vis-à-vis de ces approches, sans toujours les connaître suffisamment pour pouvoir en parler à bon escient.

Au même titre que l'approche Gordon, la communication non violente de Rosenberg ou les clarifications essentielles apportées par Eric Berne autour des rôles et des scénarios de vie, la Méthode E.S.P.É.R.E.[®] a sa place dans des lieux de formation, qui seraient des Oasis Relationnelles ouvertes à chacun. Mais avant ou en parallèle à ses projets, peut-être serait-il souhaitable d'envisager que la communication relationnelle soit enseignée aux enfants, dès l'école et comme une matière à part entière.

Nous sommes des êtres de relation qui ont besoin d'être reliés à ce corps vivant, mouvant, fluctuant et en recherche qui s'appelle l'espèce humaine.